

Chris SIMON

**BROOKLYN
PARADIS
L'intégrale**

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-4851-1

© Chris Simon

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PERSONNAGES PRINCIPAUX

Courtney Burden

37 ans.

Wasp* grand teint, elle a grandi à New York, élevée par des parents artistes. Mère de famille, elle a une passion – qui va virer à l’obsession – pour la glane. Elle passe son temps à dénicher des objets dans les poubelles, sur les trottoirs. Elle vit à Brooklyn Heights avec son mari, Jeb, et ses enfants. Elle croit en l’égalité dans le couple.

Jeb Burden

41 ans.

Wasp, consultant dans la finance (hedgefunds), mari de Courtney. Curieux, mais très pris par son travail. Il adore sa femme, les cocktails highball et les infos, mais doit parfois intervenir quand les trouvailles que sa femme apporte à la maison les mettent dans des situations compliquées au risque de déstabiliser sa famille.

Sawyer Burden

4 ans.

Petit dernier des Burden. Curieux d’esprit comme son père, il fait plein de bêtises malgré lui.

Cameron Burden

14 ans.

Vient de rentrer au collège (9th grade). Il traverse la crise d'adolescence. Il est très porté sur les filles et l'argent.

Harlan

L'homme à tout faire de la maison, charmeur (d'ex-Yougoslavie), mélange de majordome, gardien, chauffeur et confident.

Dora

Femme de ménage de la famille, ne parle pas un mot d'anglais. Gentille et jolie, mais pas très efficace, car il est difficile de communiquer avec elle. Elle passe son temps à réarranger les objets de ses employeurs à son goût.

Special K

Le chat de la famille qui a du flair.

* Wasp : White Anglo Saxon Protestant. Le Wasp est d'origine anglaise et vit sur la côte Est, voire même Nord-Est des États-Unis. L'équivalent en France de la grande bourgeoisie catholique avec des différences dans les valeurs et les croyances, bien sûr.

SAISON 1 - Épisode 1

alerte orange

Courtney Burden poussa la porte de la chambre entrouverte, se faufila dans la pénombre de la pièce. Son petit Sawyer suivait sans difficultés sa première année de maternelle. Elle avança sur la pointe des pieds. Il était temps pour lui de trouver une indépendance, de devenir un petit être social et de se faire des camarades. Il était temps pour elle, de faire pousser des bambous, des amaryllis et des cerisiers japonais dans la brique, le béton des terrasses de New York, d'embellir les toits de la ville et le quotidien de ses habitants. Elle s'assit sur le bord du lit de son fils qui pleurnichait et réclamait des explications.

— Travailler, mon chéri. Travailler.

Elle répéta le mot avec un tel enthousiasme que son fils se mit à pleurer de plus belle.

— Pourquoi tu vas travailler ?

— Pour gagner de l'argent.

— Papa n'a pas d'argent ?

— Si, mais maman aussi doit gagner de l'argent.

— Pourquoi ?

— Pour être comme papa.

— Je veux aller à l'école avec toi.

Courtney lui promit dans l'obscurité de la pièce que demain, elle l'emmènerait à la maternelle.

— Aujourd'hui, j'ai un rendez-vous important.

Elle l'embrassa sur le front, les joues, dans le cou et sur le ventre qu'il avait grassouillet et doux, lui murmura qu'elle l'aimait plus que tout et lui fit une promesse.

— Ce soir, nous mangerons japonais.

Il adorait les desserts qu'on livrait avec les sushis. Il cessa de sangloter. Ses dernières larmes roulèrent dans les draps.

— Papa t'emmènera à l'école. Rendors-toi. Il est encore trop tôt.

— Moi, je préfère quand tu m'emmènes à l'école.

Sawyer contempla de ses grands yeux mouillés la fine silhouette de sa mère s'éloigner et disparaître derrière la porte qu'elle laissa entrouverte, parce qu'il avait peur des monstres qui habitaient sa chambre quand

celle-ci était plongée dans le noir.

Être à pied d'égalité pensa Courtney qui descendait dans la cuisine. Jeb, dans le pyjama de soie qu'elle lui avait offert pour Noël, finissait un bol de céréales. Elle pensait déjà à son rendez-vous, ses premiers clients. Des clients de son mari.

— Tu connais leurs goûts ?

— Je leur vends des actions, pas des fleurs. Surtout pas d'amaryllis. Craig m'a confié que son mari, Jeb encadra le mot « mari » de guillemets qu'il dessina dans les airs avec ses doigts, ne les aimait pas.

— Tu fais bien de me le dire.

Elle n'avait pas faim, elle sentait son estomac se nouer, elle n'avait pas exercé son métier de paysagiste depuis cinq ans. Elle fit tomber la tasse dans laquelle elle se servait un café. La tasse se brisa sur le carrelage en deux morceaux distincts.

— Zut, ma tasse préférée.

Elle ramassa les débris, les posa sur le comptoir de la cuisine.

— Tu ne vas pas les recoller, chérie ?

Elle s'assit en face de Jeb, sans répondre.

— Sawyer pleurait.

— Moi aussi à quatre ans, je pleurais quand ma mère ne m'emmenait pas à l'école.

— Moi, j'ai dû arrêter de pleurer dès l'âge de deux ans, ma mère et mon père étaient tellement préoccupés par leur carrière !

— Les artistes sont des égoïstes !

Harlan, l'intendant de la maison, entra dans la pièce et demanda un chèque.

— Mille dollars ?

— C'est le montant de l'amende, Monsieur Burden. Les services de la ville sont pointilleux sur la sécurité et l'accès aux pompiers.

Courtney se servit un café dans une nouvelle tasse tandis que Jeb allait chercher son chéquier. Elle marchait de long en large, ses talons sur le carrelage cliquetaient, elle tentait de localiser de son iPhone l'immeuble de ses clients sur un plan google. Jeb réapparut et tendit le chèque à Harlan.

— Et emportez cette tasse cassée, Harlan.

Le majordome les débarrassa des morceaux.

— J'aimerais que tu cesses de collectionner tout ce que tu trouves.

— Si Harlan rangeait mieux aussi, on n'en serait pas arrivé là.

— Chérie, ton accumulation au sous-sol vient de me coûter mille dollars.

— Réjouis-toi, mon cœur. Si je faisais du shopping

chez Bloomingdale's, ça te coûterait dix fois plus.

— Fais un petit effort. Utilise ton jugement.

— Parfois, je me dis que Dieu m'envoie des messages à travers les objets.

— Le diable, plutôt. Tu n'es pas assez occupée. Concentre-toi sur cette terrasse.

Elle riait intérieurement. Dénicher dans une poubelle, sur un coin de trottoir, un objet beau ou simplement en état de marche, la rassurait. L'objet trouvé lui donnait l'impression d'avoir de la chance, que tout était encore possible et lui offrait l'irrésistible folie de croire en elle depuis sa première trouvaille. Un briquet tempête qu'elle avait ramassé sur une plage le lendemain du jour où sa mère lui avait annoncé que son père les quittait. Une partie du chrome avait scintillé sous un rayon de soleil et attiré son attention. Elle s'était accroupie, avait fouillé le sable de ses mains pour le faire apparaître tout entier. Briquet en main, elle avait soulevé le capuchon, amorcé la pierre de son pouce plusieurs fois et s'était éblouie de la flamme naissant sous ses doigts. Pouce figé sur la roulette d'allumage, hypnotisée par la flamme, elle n'avait pas senti les larmes rouler sur ses joues. Le briquet vidé de son essence, la flamme avait diminué jusqu'à disparaître lui laissant une trace noire

sur le pouce et une tristesse immense.

Elle posa un baiser tendre sur la bouche pulpeuse de Jeb avant de prendre son sac, puis enfila son manteau nerveusement. Elle jouait son joker, rééquilibrait son couple après toutes ces années à s'occuper des enfants...

Dehors, la Cherokee, moteur en marche, l'attendait.

— Merci Harlan. Je serai de retour vers 10 heures.

Elle démarra tandis qu'Harlan refermait les portes du garage.

Courtney Burden aimait son mari, ses enfants et Brooklyn... Sa vibration, ses *brownstones* de trois à quatre étages qui ne bouchaient pas l'horizon, leurs jardinets attenants, l'esprit village de ses habitants, l'école pour ses enfants, la clientèle huppée de la rue Smith dans laquelle elle adorait faire du shopping et déjeuner avec ses amies, des mamans comme elle pour la plupart.

La perspective de travailler de nouveau l'enchantait, d'autant plus que les clients habitaient Brooklyn. Elle avait décidé de renouer avec son premier métier et sa passion : paysagiste, Sawyer ayant fêté ses 4 ans. Elle espérait emporter ce premier contrat pour remettre le pied à l'étrier.

La Cherokee noire étincelante déboucha sur Atlantic